

Mob situ

Hélène BAILLEUL, Benoit FEILDEL & Benjamin PRADEL

Adv. (2019), associant les termes latins mobilis (mouvant) et situs (qui repose sur, dépend de)

Les démarches *mob situ* relèvent de méthodes d'observations directes en situation dites *in situ*. Au sein de cette catégorie, elles spécifient l'analyse des situations de mobilité et convoquent des méthodologies adaptées.

S'opposant aux logiques de l'expérimentation « en laboratoire », ou les prolongeant, les méthodologies de l'*in situ* cherchent à embrasser l'ensemble des contextes et des effets de cadrage des facteurs sociaux, techniques et matériels qui composent une situation, en l'observant et en y menant l'enquête. L'expression *mob situ* s'inscrit dans la continuité de cette épistémè pour justifier la nécessité aujourd'hui de la dépasser. Ce terme vise à qualifier les situations, et partant, les démarches d'enquête, prenant place dans le cadre de la mobilité et donc d'un espace-temps en mouvement. Pouvant renvoyer notamment aux techniques de l'embarquement, pour prendre en compte les phénomènes dans le cadre de la mobilité, l'approche *mob situ* postule à son tour l'importance spécifique de la situation de mobilité en tant que celle-ci participerait de la structuration, de l'expression, et donc nécessairement de la compréhension des phénomènes observés, leur conférant une certaine densité, liée non pas à un ancrage spatial et temporel clairement délimité, mais davantage à une dynamique spatiale et temporelle spécifique : celle du mouvement de l'individu, de son inscription dans un réseau et de sa potentielle ubiquité. Les parcours commentés, les entretiens embarqués, et toutes les formes de dispositif d'observation des réalités socio-spatiales qui impliquent la mobilité à travers un réseau physique ou virtuel ressortent ainsi d'une technique *mob situ*.

Passer de l'*in situ* au *mob situ* enjoint le chercheur à repenser la codification de sa pratique de terrain (Robic, 1996). Cependant il ne faudrait pas imaginer que ces méthodes mobiles (« *mobile methods* » en anglais) sont complètement nouvelles. Dès Georg Simmel et Walter Benjamin, la marche, la dérive était au cœur d'une socio-philosophie de la ville. L'école de Chicago aussi se mettait en mouvement pour développer une socio-anthropologie de l'urbain (Mead et Bateson, 1977). Plus proche de nous, la théorie de la *Time-Geography* (Hägerstrand, 1985) a redéfini le terrain du géographe comme un espace-temps multiscalaire. Enfin si l'on considère les dernières décennies, on constate un véritable foisonnement de ces méthodes mobiles, tentant de décrire l'expérience de la mobilité (et ses formes multiples) en multipliant les moyens pour les observer : carnets de bords, traceurs GPS, embarquement, suivis longitudinaux, exploration des données personnelles, performances, interventions, etc. Comme l'explique Monika Büscher les méthodes mobiles marquent « la naissance d'une nouvelle politique des méthodes [...] avec une tendance à promouvoir une compréhension nuancée des phénomènes sociaux organisés complexes » (Büscher et al., 2011). Pour autant qu'elles connaissent un développement sans précédent, ces méthodes *mob situ*, et leurs potentiels effets sur la compréhension des faits observés, nous semblent devoir faire l'objet d'un véritable chantier épistémique.

Bibliographie

- BUSCHER (M.), URRY (J.), WITCHGER (K.) (eds.), 2011, *Mobile Methods*, Routledge, London.
- HAGERSTRAND (T.), 1985, *Time-Geography: Focus on the Corporeality of Man, Society and Individuals*, in Aida S. (Ed.), *The Science and Praxis of Complexity*, United Nations University Press
- MEAD (M.) & BATESON (G.), 1977, "On the use of the camera in anthropology", *Studies in the Anthropology of Visual Communication*, 4(2), pp.78-80
- VOLVEY (A.), 2003 « Terrain », in J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, pp. 904-906
- ROBIC (M.C.), 1996, « Interroger le paysage ? L'enquête de terrain, sa signification dans la géographie humaine moderne (1900-1950) », in C. Blanckaert (dir.), *Le terrain des sciences humaines*, L'Harmattan, pp. 357-388